

Sandra Brewster

Works from series:

Smith

Blur



Sandra Brewster
Untitled (Blur), 2017-2019. Détail – Photographie transférée sur papier archive à l'aide d'un gel acrylique, 96 photographies, 25,4 x 17,78 cm.
Avec l'aimable permission de l'artiste et de Georgia Scherman Projects

OPTICA

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Ouverture

Samedi 3 octobre 13h à 18h

Exposition

3 octobre - 12 décembre 2020

Mardi au samedi de 12h à 17h

Réservation obligatoire

par le biais de ce formulaire :

<https://form.jotform.com/202475220037243>

Art à emporter !

Journées de la culture

6 - 24 octobre 2020

4 ans et plus

Disponible entre 12h et 17h

Gratuit / Avec réservation



5445, avenue de Gaspé #106

Montréal (Québec) H2T 3B2

tél. 514 874 1666

info@optica.ca

optica.ca

Sandra Brewster et OPTICA remercient Georgia Scherman de Georgia Scherman Projects et le Dr Kenneth Montague de la Ken Montague / The Wedge Collection.

OPTICA bénéficie du soutien du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts de Montréal. Le programme éducatif reçoit le soutien du Fonds OPTICA. OPTICA est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec et du Regroupement Pied Carré.

Video:

Walk on by

The Potential of Movement

L'œuvre de **Sandra Brewster** a fait l'objet de nombreuses expositions au Canada et aux États-Unis, dont une récente présentation individuelle au Musée des beaux-arts de l'Ontario. Elle a également fait partie d'expositions collectives, comme *What Carries Us: Newfoundland and Labrador in the Black Atlantic* et la première exposition consacrée à la diaspora guyanaise intitulée *UnFixed Homeland*, de même qu'elle a participé à des expositions dans les Caraïbes et des villes du continent africain : Lagos, Addis-Abeba et Cape Town. Sa pratique est une visualisation de la diaspora noire, au pays et à l'étranger.

L'exposition individuelle de Sandra Brewster à OPTICA rassemble des images tirées de la série *Blur* et l'installation vidéo qui l'accompagne *Walk on by*, de même que *Untitled Smith*, une œuvre créée sur une période de huit ans (2011-2019). Même si ces images reposent sur l'intérêt de longue date porté par l'artiste au portrait, elles sont unies par une contestation du point de vue polarisé sur le fait d'être noir (*Blackness*), c'est-à-dire soit très visible ou rendu invisible.

Blur joue avec la notion traditionnelle du portrait en buste ; cette série de transferts au gel a été réalisée à partir de photographies montrant des personnes noires, incluant des autoportraits de l'artiste dont la tête, les cheveux et le corps sont saisis au beau milieu d'une action. *Blur*, c'est le corps noir en mouvement, à la fois collectivement et individuellement. L'énergie cinétique des images sous-entend ce qu'on peut rater en clignant de l'œil : un mouvement animé ou une agitation sous la surface.

Pour Brewster, née à Toronto de parents caribéens, le mouvement consiste en plusieurs choses. À cette époque où la violence raciste contre les Noire.s se poursuit, le mouvement exige que nous nous souvenions que le changement advient grâce aux mouvements politiques. L'esthétique du mouvement est également une autre manière de penser la migration, non pas comme un but figé, mais comme une arrivée sans destination (Brand, 2002). Le potentiel existe pour avancer, pour retourner, pour vivre dans l'entre-deux du « black and blur » [noir et flou] (Moten, 2017), dans une ouverture à d'autres lieux. Prenons le Kumina, une pratique religieuse d'origine congolaise poursuivie en Jamaïque, dans laquelle les battements du djembé guident les mouvements énergiques et rythmiques des personnes qui dansent. Miss Queenie, interviewée par la chercheuse Maureen Warner-Lewis (1977), décrit ainsi la possession spirituelle du Kumina : « [...] is de ting dey call a spirit where you head "pin roun" an' you pupalick 'pon you neck » [Traduction : c'est la chose qu'ils appellent un esprit quand ta tête se met à tourner et que ton cou fait une culbute.] La kinesthésie du Kumina est une réorientation du corps. Sa possession spirituelle évoquée par « une culbute du cou » suggère le pouvoir des inversions. Ces mouvements rapides et ces rapports incarnés découlent de la diaspora et de la créolisation. Les Caraïbes, où les cultures interagissent et parviennent, malgré les relations historiques de domination et de subordination, à renverser et à bouleverser ces relations, nous orientent vers les possibilités qu'advienne quelque chose de nouveau. La personne submergée détient le pouvoir de devenir subversive, comme le suggèrent ces portraits gestuels.

De la même manière, la douceur du flou et la qualité intemporelle de *Walk on by* (captée avec une caméra super-8), où des citoyen.ne.s noire.s évoluent tout simplement dans le quotidien de Toronto, sous-entendent non pas une arrivée récente, mais de longs récits de présence, lesquels exigent néanmoins de négocier une dynamique sociale invisible qui façonne le mouvement et la liberté.

Tout comme *Blur*, *The Smiths* puise dans la force de la répétition. À l'époque de l'annuaire téléphonique, le nom Smith était répété sur de hautes colonnes, ce qui évoquait comme le dit Brewster « la similitude et l'invisibilité ». Dans *Untitled Smith (Cold)*, des multiples de têtes sans visage, à la silhouette africaine, apparaissent sous forme d'une grille parsemée, à l'occasion, d'éclats de couleur issus des vêtements. Dans *Untitled (Plain Black)*, les personnages Smith deviennent monotones, dotés de coiffures afro et de vêtements en blanc, ce qui évoque le négatif d'une photo. Superposées à l'avant-plan des Smith blancs se trouvent deux images détaillées de jeunes gens portant des vêtements sport et d'inspiration hip hop des années 1980, qui puisent dans la série de portraits antérieure de Brewster intitulée *Little Boy*, tout en renvoyant à sa préoccupation pour la manière dont les jeunes hommes noirs sont représentés dans la société. Dans *Untitled (Whiteout)*, les Smith sont à peine perceptibles, presque complètement blanchis à la chaux à l'arrière-plan. Quelles sont les perturbations dans les mondes incarnés des Smith (en Amérique du Nord) qui exigent que le fait d'être Noir s'affirme ou s'efface ?

Bien que la pratique artistique de Brewster soit ancrée dans les expériences de la diaspora noire, son travail demande que nous commentions nos propres relations (peut-être d'insurgé.e) aux autres mondes, dans l'esprit et dans la chair.

Auteure : Nalini Mohabir

Sandra Brewster est une artiste visuelle, basée à Toronto. Sa pratique explore l'identité, la représentation et la mémoire, concentrée sur la présence noire. Fille de parents nés en Guyane, elle est particulièrement attentive aux expériences des personnes d'origine caribéenne et à leurs relations avec leur racine.

Traductrice : Colette Tougas

Nalini Mohabir est professeure adjointe de géographies postcoloniales à l'Université Concordia.